

FESTIVAL SA M'AIM 2015

La Tribune des Tréteaux.

Représentation du dimanche 29 novembre 2015.

Lorsque la jeune compagnie Beauvallon monte sur scène, il naît chez le spectateur une attente souriante et impatiente car, tous, nous connaissons cette troupe qui porte haut les couleurs du théâtre populaire, dans toute la noblesse du terme, car plaire au peuple, c'est-à-dire à tous et à chacun, c'est, comme l'a voulu Molière, se dégager de l'obédience des « haut-placés » et offrir un temps de divertissement qui touche le plus grand nombre, sans jamais s'abaisser à un quelconque nivellement pas la base.

Cette fois, nous allons entrer dans l'univers soigné et accueillant de « Madame Rose Mauve, bungalows tout confort ».

L'argument de la pièce, écrite par Pierre Fontaine et mise en scène par Cédric Ouassiéro, ouvre deux perspectives.

Tout d'abord, quitter le « monde de la canne » pour entrer dans le secteur tertiaire, bâtir un lieu d'accueil chaleureux qui attirera les touristes de l'intérieur comme ceux venus de métropole ou de l'étranger, voilà quel est le projet de Rose Mauve, qui devient ainsi chef d'entreprise, crée de l'emploi et s'engage sur une voie d'avenir, le désenclavement de l'île ; mais c'est oublier son voisin qui partage avec elle un droit de passage vers le gîte et qui menace de bloquer avec son tracteur l'accès à ce monde de maintenant ; car monsieur Payet est un « traditionnel », pas mauvais bougre, mais colérique et enflammé contre Rose qui en quelque sorte « trahit » le passé, l'histoire de l'île : elle aussi a trimé dans les *karo d'kan*, elle a revécu, dans son corps et dans l'effort, le temps *lontan* des esclaves, mais surtout elle a contribué à la richesse première de l'île, avant que la betterave ne vienne en concurrencer le profit. Nous assistons donc à une nouvelle « Querelle des Anciens et des Modernes », façon créole. Madame Rose tient à sa liberté de décider des choses, elle entre pourtant dans une autre obédience.

De fait, et c'est le deuxième axe qui sous-tend la pièce, elle doit accueillir un certain « Il », « gros » monsieur harnaché de pouvoir, pour lequel rien n'est assez beau. Et à cette sommité il faudra plaire, car il en va de l'avenir de son affaire qu'elle veut, et c'est normal, florissante.

Elle a bien fait les choses, notre madame Rose, un lieu de réception parfait avec une décoration florale et des tableaux aux murs lambrissés, pour les touches de couleurs. Comme toujours avec la compagnie Beauvallon, le décor est pensé comme un discours préalable sur les personnages : avant même que le premier comédien ne donne le « la » à la pièce, on se situe parfaitement ; on est certes face à un espace à la fois symbolique, condensé et attractif, mais aussi « intelligible » ; c'est déjà une donnée de l'histoire qui est projetée sur scène, comme le faisait Balzac dans « La Comédie humaine », le lieu est déjà un portrait psychologique de ses habitants.

Le tonitruant monsieur Payet est, lui, vêtu de couleur kaki, cette couleur de la terre travaillée quand on s'y attelle. S'opposent, dès lors, le souci chez Rose de se tourner vers les autres et de se mettre avec élégance à leur disposition, et le besoin d'être soi, bien enraciné, comme un élément constitutif de l'île, chez son bruyant voisin, dont le chapeau ornerait volontiers un étalage de brocanteur, car il n'est pas épargné par les moqueries.

De même, « Il » que, telle « L'Arlésienne », on ne verra jamais, vient pour prendre un « petit déjeuner républicain ». Et c'est l'occasion de sortir des nappes non moins « républicaines ». Line, petite adolescente que l'on a déjà vue chez ses grands-parents dans **« Noces d'or à l'Îlet Bonheur »**, personnage récurrent qui fait le lien d'une vaste œuvre théâtrale en construction, Line, donc, y va de son savoir tout neuf de collégienne. Et le théâtre se fait pédagogique.

La pièce est aussi très littéraire, mêlant avec verve et rythme rapide, le français livresque et le *kréol léo*. Ainsi, Serge, l'homme à tout faire, reçoit-il une jubilatoire leçon sur l'emploi du « tu » et du « vous » en fonction de l'interlocuteur et cela donne lieu à des quiproquos et à une kyrielle de jeux sur la personne ; le malheureux en perd son latin. Et pourtant il est lettré, notre stagiaire, on l'appelait Socrate ; ce qui lui vaut la réplique : « Et ton prof, c'était Platon ? » Tout son discours sera donc émaillé de vraies et fausses citations dudit philosophe grec : Serge est un sage.

La représentation nous ramène à Jean Rostand et à son célèbre Cyrano de Bergerac éperdu de passion pour Roxane ; et nous avons droit à une brillante tirade en alexandrins créoles ; Rodrigue et Chimène eux-mêmes sont évoqués comme des symboles de « l'amour toujours ». Merci pour toutes ces fantaisies créatives menées à un train d'enfer et qui ne laissent pas le spectateur au repos : nous suivons le délire verbal de Serge-Socrate-Cyrano avec délectation.

Nous avons été au passage très sensibles à la sobre mais amicalement respectueuse allusion au très regretté **Sudel Fuma**, historien de renom, spécialisé dans la tragédie de l'esclavage à la Réunion et architecte des « Jardins de Mémoire » dans tout l'océan Indien. Bravo pour cette attention. Merci, au nom de tous, pour cet hommage.

Nous pensons qu'au-delà de tout cela, qui est d'une grande réussite, la plus audacieuse et la plus véritable performance est que **Pierre Fontaine** donne aux adolescents

et très jeunes gens qui composent sa troupe, des rôles d'adultes : ils campent des personnages de la maturité, parfois des vieillards, ils endossent tous les emplois, caricaturaux, sérieux, douloureux, ironiques, ils sont métropolitains, vieux créoles endurcis par la vie, ils deviennent ce qu'ils seront ou ce qu'ont été leurs aînés, ils ne jouent pas des rôles qui les ramènent à leur enfance. Le théâtre les grandit et leurs personnages les anoblissent.

Et c'est certainement la plus grande force de la **compagnie Beauvallon** : souder un groupe, et faire de l'exigence, indissociable de la qualité, l'objectif unique. Bravo à tous les interprètes de cette pièce qui offre à rire et à réfléchir. Car le mélange des genres est aussi une donnée essentielle de cette forme théâtrale.

Bravo pour ce théâtre d'hier et d'aujourd'hui sur lequel tout le monde s'accorde !

Car il s'agit ici d'un théâtre de tradition qui dépasse le traditionnel en l'adaptant aux mentalités de maintenant. Et c'est bien ce patrimoine littéraire, intimement lié au spectacle, qu'il est primordial de mettre en valeur. Et de préserver.

Longue vie à cette compagnie si talentueuse et attachante que nous attendons sur toutes nos scènes et qui mérite qu'on parle d'elle car ce qu'elle porte en elle, de valeurs humaines et de capacités scéniques, la rend indispensable.

Merci encore !

Halima Grimal